

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

44/4 | 2003
Varia

Thomas Gomart, Double détente

Sophie Cœuré



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4127>

DOI : 10.4000/monderusse.4127

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 769-770

ISBN : 2-7132-1833-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sophie Cœuré, « Thomas Gomart, Double détente », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4127> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4127>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Thomas Gomart, Double détente

Sophie Cœuré

RÉFÉRENCE

Thomas GOMART, **Double détente. Les relations franco-soviétiques de 1958 à 1964**. Préface de Robert Frank. Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, 494 p.

- Double détente* vient combler, comme l'indique son sous-titre, une lacune dans la lignée française d'histoire des relations franco-soviétiques illustrée récemment par l'ouvrage de Marie-Pierre Rey, *La tentation du rapprochement*, consacré aux années 1964-1974. En s'attaquant à la période 1958-1964, Thomas Gomart répond avec rigueur et élégance au double défi posé à qui souhaitait, dans les années 1990, entamer une thèse portant sur l'histoire internationale de l'URSS : l'ouverture de nouvelles archives à Moscou, et les évolutions historiographiques amenant les chercheurs à varier les échelles d'observation et à articuler plus finement les dispositifs de décision et les acteurs. D'emblée, l'auteur se propose de s'interroger sur une relation bilatérale définie à trois niveaux – individuel, intermédiaire avec les groupes professionnels, partis, associations, etc., et politico-diplomatique –, une relation qui s'inscrit dans l'espace stratégique contraignant de la confrontation Est-Ouest. L'une des données de base d'un tel sujet est l'inégalité à la fois stratégique et tactique entre l'Union soviétique et la France, puissance moyenne, largement soumise à l'initiative soviétique, disposant de peu de relais en URSS, et dont la politique extérieure ne possède pas la cohérence du projet d'influence idéologique de son partenaire. Cette inégalité se double d'un déséquilibre évident dans l'accès aux sources, bien plus fournies du côté français, même si Thomas Gomart a eu accès à de beaux dossiers du ministère des Affaires étrangères soviétique, et fait intelligemment appel au témoignage d'anciens dirigeants soviétiques. Dès lors, il n'est guère surprenant que les trois parties (« acteurs et vecteurs », « une détente amorcée » et une « détente grippée ») amènent en conclusion le constat des limites de la détente, et d'un seuil non franchi par des échanges qui, s'ils gagnent cependant en intensité et en densité tout au long de la période, demeurent limités et non réciproques.

- 2 Il n'en est pas moins intéressant de suivre l'auteur dans son analyse fine de la succession entre une période de relatives bonnes relations (1958-1960) et un regain de tension (1960-1964), dont les enjeux principaux sont le rôle de l'Allemagne, l'indépendance de l'Algérie, les crises soviéto-américaines mais aussi un multilatéralisme amorcé par la construction européenne. Le chapitre consacré à la visite de Nikita Hrouščev en France en mars-avril 1960 est une dissection particulièrement réussie des forces mobilisées par un tel voyage et de ce qu'il peut révéler des clivages qui traversent la société française au sujet de l'Union soviétique. L'analyse se fait aussi très éclairante sur la mutation des méthodes d'influence du MID (*Ministerstvo inostrannyh del*) et de l'*Informbjuro* du PCUS, pleinement entrés dans l'ère de la communication médiatique. Thomas Gomart ne perd jamais de vue son souci d'utiliser différentes focales et de prendre en compte non seulement les dirigeants, mais aussi le cheminement difficile des individus dans un « espace bilatéral » sous tension. Il retrace ainsi les itinéraires pluriels d'intellectuels et de journalistes (Pierre Courtade, Boris Pasternak, Michel Tatu), ou des « malgré-nous » français coincés en URSS, qu'ils soient ex-prisonniers de guerre (notamment les Alsaciens-Lorrains), Arméniens ayant choisi l'URSS en 1947, ou Français arrêtés par la police soviétique.
- 3 Ces exemples pourraient apparaître comme arbitraires si la narration chronologique ne s'appuyait sur une première partie thématique, « acteurs et vecteurs », sans doute la plus novatrice de l'ouvrage en ce qu'elle propose une véritable histoire sociale du dialogue franco-soviétique et donne à comprendre la grande diversité des visions du monde russe et soviétique en France. Ce panorama ambitieux prend pour point de départ les dirigeants et les diplomates, avec un tableau neuf des dispositifs institutionnels, ministère des Affaires étrangères et Présidence de la République du côté français, MID et Département international du Comité central du PCUS de l'autre, et un portrait de groupe fouillé des diplomates qui prend le relais de celui que Sabine Dullin avait tracé pour les années 1930. Le manque de sources pèse parfois sur l'analyse des hiérarchies et des processus de décision à Moscou, tout comme il influe sur le deuxième niveau d'étude, celui des acteurs intermédiaires. L'auteur analyse en profondeur le côté français, à l'aide de sources largement inédites : Parti communiste français, Banque commerciale pour l'Europe du Nord, Agence littéraire et artistique parisienne (ALAP), journalistes, traducteurs, universitaires soviétologues. Mais il doit se contenter pour le côté soviétique d'une mise en regard, d'ailleurs éclairante par les écarts de leur fonctionnement et de leur autonomie, de France-URSS et URSS-France. Enfin, Thomas Gomart approche très concrètement trois manières de vivre la relation franco-soviétique : à la base, avec les jumelages, au grand jour, avec les expositions française à Moscou (et ses deux millions de visiteurs) et soviétique en France de l'année 1960, enfin relation invisible avec les affaires de renseignement. On se surprend alors à s'interroger sur les acteurs antisoviétiques (officines anticommunistes diverses, émigration d'Europe centrale et orientale, Églises...), dont l'absence dans le livre influence sans doute les conclusions de l'auteur sur l'ouverture de la société française à l'URSS, voire son prosoviétisme durable. Au demeurant, cette remarque ne fait que souligner les attentes suscitées par l'étendue du tableau tracé par Thomas Gomart et la richesse des apports de *Double détente*, appelé à devenir un ouvrage de référence.